

## Bibliothèque 1 ½ - Le passage vers la modernité : de l'importance et de la confrontation entre les bibliothèques et le Web 2.0

Rene Schneider

<https://orcid.org/0000-0003-4897-8561>

Nicolas Bugnon

Simone König

Un débat a lieu en ce moment concernant la transposition des principes du Web 2.0 dans le monde professionnel des bibliothèques. Ce qui ne se fait pas sans difficultés, car le concept du Web 2.0 est très hétérogène et les conditions de sa transposition pas encore tout à fait résolues. Cependant, ses principes ne sont pas du tout nouveaux, mais sont basés sur des techniques culturelles très anciennes. Dans leur nouvelle forme technologique, elles offrent également une série de points d'accès pour le monde des bibliothèques.

## 1. Classement

« Une société est considérée comme moderne, si elle est affirmative envers un pluralisme de sources d'inspiration, c'est-à-dire : un marché des confessions, servant de lieu de rencontre pour des gens qui s'enthousiasment et qui s'inspirent pour différents sujets ; une culture est considérée comme 'moyenâgeuse', quand elle se définit par un monisme de l'inspiration; dans laquelle 'celui qui fait le nécessaire' détient un monopole en tant que source de l'enthousiasme légitime.»<sup>(1)</sup> De ce point de vue le Moyen Age du WoldWideWeb est prétendument dépassé. Rétrospectivement, nous l'appelons le Web 1.0 et célébrons, en plus du triomphe de l'individu (appelé désormais user), également le triomphe de l'intelligence collective dans une modernité portant le nom de Web 2.0. Dans ce cadre, chacun peut être son propre journaliste dans des blogs, auxquels il est possible de s'abonner par leurs flux RSS; chacun son propre photographe, metteur en scène, promoteur, mettant à disposition ses œuvres sur des plateformes de photos et de vidéos pour des recensions. Finalement chacun est son propre créateur dans le jeu du Cyberspace. Un phénomène qui ne signifie rien d'autre que la réanimation de la parole présupposée morte, «chacun selon ses capacités, chacun selon ses besoins ! »<sup>(2)</sup> et, transposé dans le monde des bibliothèques, « chacun son propre bibliothécaire, chacun sa propre bibliothèque ».

## 2. Evolution et discontinuité

Ces éléments permettent la distinction entre deux générations de Web, mais le problème est l'abstraction de toute base à cette distinction. Au tout début du Web, le rôle de l'utilisateur était déjà décrit comme s'il était pensé pour le Web 2.0. : «Bien ces possibilités soit limitées, il est très utile de connaître qui a fait quoi, qui est qui, quels sont les documents existants, etc. On peut ainsi garder trace de l'utilisateur et ajouter quelques informations»<sup>(3)</sup>. Cette correspondance fait la différenciation de deux types de Web, mais note tout de même une retenue ("possibilités limitées"). Il s'agit des limites techniques des premières années du Web qui ont été perfectionnées par une série d'évolution et de développement. Certains changements représentatifs sont à mentionner, comme le développement de nouveaux langages de programmation, par exemple AJAX<sup>(4)</sup> ou le nouveau langage de description XUL<sup>(5)</sup>. Tous deux mettent l'accent sur l'importance accrue des dérivés d'XML. En découlent une augmentation de la bande passante d'information et une hausse de multimédialité du contenu, dont la manipulation devient de plus en plus facile et les interfaces de plus en plus fluides.

Curieusement, ces arguments ne sont mentionnés que très rarement dans les discussions sur la transition du Web 1.0 au Web 2.0. L'événement décisif marquant la distinction entre les versions du web est lié à l'éclatement de la bulle d'Internet et du crash boursier consécutif de l'année 2002. Par la suite la question s'est posé de savoir comment et pourquoi quelques entreprises ont pu surmonter si facilement ce crash. Ce phénomène s'explique par les faits suivants :

- le moteur de recherche le plus connu peut accompagner chaque requête d'une publicité correspondante, peu importe la taille du groupe d'intérêt;
- par des chaînes de requête du type « celui qui a lu ce livre, a également lu celui-là », une offre à la fois élargie et spécifique peut être faite;
- les ventes aux enchères sur Internet peuvent satisfaire chaque besoin d'achat en dépit d'une demande massive.

De manière générale, cela signifie un épanouissement des niches communément appelées «The Long Tail»<sup>(6)</sup> qui aboutie à une mise en exploitation de l'intelligence collective : « Le principe central ayant permis le succès des géants nés à l'âge du Web 1.0, étant ceux qui ont survécu pour amener l'âge du Web 2.0, semble être le fait qu'ils ont compris le pouvoir du web d'exploiter l'intelligence collective»<sup>(7)</sup>.

Cependant certaines communautés du Web créées par une intelligence collective existent depuis le début d'Internet. En fin de compte, ce qui a été décisif est le développement technique ayant amené de nouvelles bases plus conviviales pour les utilisateurs, et permettant non seulement un échange d'informations entre personnes mais aussi un échange collectif sur des artefacts humains.

#### Outils de l'intelligence collective

- Cet échange est soumis à quelques principes du patrimoine culturel qui nous sont familiers depuis l'Antiquité. Depuis, ceux-ci ont trouvé, en partie indépendamment et en partie dans de nouvelles combinaisons, un chemin dans l'ère virtuelle. Il s'agit plus particulièrement de :
- la publication de messages personnels ou d'oeuvres artistiques, comme cela se passe dans les blogs, les plateformes de photos ou de vidéos, combinant souvent informations textuelles et visuelles;
- l'étiquetage ou le tagging, qui par leur assemblage forment une folksonomie, sont devenus un nouvel outil pour les moteurs de recherche et également une alternative à l'indexation contrôlée;
- La formulation de critiques, c'est-à-dire d'annotations ciblées, souvent polémiques, sont avec les tags, des composants essentiels de toute plateforme du Web 2.0;
- La pratique du palimpseste<sup>(8)</sup>, c'est-à-dire l'effacement de textes et leur réécriture; une technique qui empêche, particulièrement dans les wikis, la pérennité de composants informationnels;
- La constitution de paquets ou fascicules composés de feuilles volantes ou l'assemblage de fragments ou d'éclats, pouvant être comparé à un patchwork ou une mosaïque, pratiqué dans la technologie des mash-ups, ainsi que dans les pages personnelles de sites communautaires.

Toutes ces activités demandent différentes compétences des utilisateurs et selon les niveaux de ces derniers et les bases technologiques du Web, une utilisation très différente sera faite. Les possibilités d'applications résultantes semblent énormes, ce qui provient de la multitude des individus participant et des possibilités de combinaisons des différents points cités.

Le point fort de ces outils d'intelligence collective est qu'ils sont utilisables avec très peu de moyens, aussi bien pour la réalisation de petits projets que pour la gestion de grands projets complexes : ainsi, les participants d'un projet peuvent se connecter à un groupe à travers leurs

pages personnelles, des informations intéressantes concernant le projet peuvent être réunies dans un Wiki ou dans des social bookmarks, la progression du projet peut être communiquée dans un blog et par conséquent diffusée par des flux RSS. Il est également possible de rassembler les résultats d'un projet de manière visuelle dans un Mash-up.

### 3. Bibliothèque 2.0

L'utilisation de ses outils devrait également retenir l'attention dans les domaines des bibliothèques, des archives et de la documentation. Pourtant, l'emploi interne des technologies du Web 2.0 dans les bibliothèques n'amènent pas automatiquement à celle dont on parle tant, la Bibliothèque 2.0.

« Etonnamment, la simple utilisation des techniques du Web 2.0 pour la gestion et la présentation d'information par les bibliothèques, comme dans des blogs ou des Wikis, est considérée comme étant une Bibliothèque 2.0. Cet amalgame n'existe que dans le monde des bibliothèques : en effet, il est difficile d'accepter que les marchands de pneus qualifient un blog sur leur commerce de commerce du pneu 2.0. <sup>(9)</sup> » L'organisation d'une bibliothèque 2.0 digne de ce nom, demande en conséquence, que la gestion bibliothéconomique soit conduit à l'aide du monde du Web 2.0, comme cela arrive déjà dans quelques excellentes applications et offres au public.

C'est le cas entre autres, lorsque les bibliothèques produisent leurs propres fils RSS, pour informer des nouvelles acquisitions et d'autres événements d'actualité les concernant. Selon la taille de la bibliothèque et l'hétérogénéité du public, ces fils RSS sont si divers, qu'il est possible de répondre aux besoins de tous les groupes d'utilisateurs de manière ciblée.

Cet exemple montre que la bibliothèque 2.0 signifie, dans un premier temps, atteindre les utilisateurs (non seulement les utilisateurs existants, mais aussi les potentiels), qui dans un deuxième temps s'intègreront à une communauté ou rendront accessible à la collectivité leur propre savoir à travers les technologies du Web 2.0. Dans ce contexte, on ne doit pas exclure une variante de la bibliothèque 2.0, proposant que les petites bibliothèques et centres de documentation, avant tout les institutions qui sont passées à côté du Web 1.0, puissent se considérer elles-mêmes comme des individus et mettre leurs ressources à disposition des utilisateurs à l'aide des outils du Web 2.0.

Le logiciel en ligne de gestion de bibliothèque Library Thing illustre bien ce propos <sup>(10)</sup>: le concept est de transformer les privés en gestionnaires de leur propre bibliothèque, c'est-à-dire que chacun catalogue ses livres pour ainsi dire de manière professionnelle et se met en relation avec les personnes ayant les mêmes intérêts par l'intermédiaire de la plateforme. Cet outil représente une alternative intéressante pour les institutions qui ne sont pas encore «en ligne», et en particulier les petites bibliothèques. Celles-ci peuvent rattraper la mise en ligne de leur catalogue de cette manière et en même temps présenter leur offre aux utilisateurs intéressés

Une autre application ayant purement trait aux bibliothèques serait que les utilisateurs ouvrent leurs comptes personnels, ou une partie de ceux-ci, à la vue de tous. Les critiques et les tags laissés par les uns au sujet de leurs emprunts et de leurs lectures sont pleins de sens pour les autres lecteurs. La réunion de ces données dans un moteur de recherche aboutirait à un service orienté utilisateurs, dont le capital-sens dépasserait de loin la prise en compte des citations.

Ce sont en fait les tags attribués de manière libre qui représentent un outil très pertinent non seulement pour l'établissement de signets communautaires, mais aussi pour l'indexation du

contenu de livres et autres médias, ce qui enrichirait dans tous les cas le travail des bibliothèques. Avec les derniers développements dans le domaine des interfaces utilisateurs, différencier les descripteurs attribués par les bibliothécaires de ceux attribués par les utilisateurs est devenu un jeu d'enfant. Cela peut être concrétisé par exemple par la couleur ou par une différence de taille des mots affichés. Ces tags librement attribués forment finalement une folksonomie, particulièrement riche de sens, qui est ensuite amplement utilisable par des moteurs de recherche. En définitive, une attention particulière devrait être accordée à la folksonomie et aux fils RSS, car tous deux, vu leur fort potentiel et de leur large diffusion, vont survivre à la mode du Web 2.0.

Par contre, les possibilités que les mash-ups deviennent une nouvelle forme de service d'information des bibliothèques est encore difficile à évaluer. A ce propos, l'intégration d'autres sources de données aux informations scannées par les catalogues, mais aussi l'intégration du moteur de recherche du catalogue dans des pages web personnelles est facilement réalisable. La connexion à différents médias (les bibliothèques numériques et le reste du web) représente encore une autre possibilité. Comme les mash-ups demandent si bien une compétence qu'une habileté de recherche et de rassemblement de résultats, le bibliothécaire pourrait jouer le rôle de l'Information Broker afin de rendre accessible ce service.

#### 4. Bibliothèque 1 ½

La présence en parallèle d'applications concrétisées et de théories sur la Bibliothèque 2.0 laissent penser qu'actuellement le terme de bibliothèque 1 ½ est plus approprié, d'autant plus qu'il reste encore à faire de profondes analyses du transfert vers le Web 2.0 dans le monde professionnel. D'autre part, il est également imprévisible de dire dans quelle direction se développent les technologies du web. Dans certains cercles, on parle déjà du Web 3.0, mais on n'y apprend finalement que rarement de quoi il s'agit exactement. Dans tous les cas, cela ne devrait pas mener à délaisser les développements technologiques, si ce n'est que pour ne pas encore une fois être dépassé par ceux-ci.

La plus grande gêne provient des prétendus intérêts économiques, qui sont liés au Web 2.0 et le fait que jusqu'à aujourd'hui, pratiquement aucun bénéfice n'a été dégagé avec les technologies concernées. Ce n'est pas la première fois que des rêves économiques devraient prétendument être réalisés. Au contraire, le bilan de l'achat du plus populaire fournisseur de téléphonie internet par la plus grande maison de vente aux enchères en ligne s'est récemment terminé avec une perte d'un milliard. Pour tous ceux qui se souviennent encore de la place de la bulle Internet 1.0, cela devrait être plus qu'un simple avertissement.

Un rapide coup d'œil sur les plateformes du Web 2.0 montre que les utilisateurs ont un grand intérêt aux produits qu'ils ont eux-mêmes engendrés et ceux qui y sont apparentés. Ainsi, les groupes qui enlèveraient le catalogage aux bibliothécaires ou qui voudraient y participer, excéderaient à peine la masse critique qui est nécessaire à une application du Web 2.0 aux catalogues, car peu d'utilisateurs seraient prêts à tagger les références qui ne les concernent pas directement. Il est également important de garder à l'esprit que l'introduction de grandes solutions « bibliothèque 2.0 » doit être accompagnée par des mesures internes de gestion du changement. En outre, il est plausible que, dans quelques années et de manière analogue aux développements du domaine des multimédias, beaucoup d'éléments que nous qualifions aujourd'hui de web 2.0 trouvent leur place dans le web sans que quelqu'un ne fasse d'association entre eux et le

qualificatif, alors qu'ils seront largement utilisés. Ceci représente un argument pour déterminer les bibliothèques et les centres d'information à s'approprier les technologies du Web 2.0 et à développer des alternatives aux services d'information traditionnels, mais ces institutions doivent s'y intéresser également pour éviter que leurs compétences ne soient encore plus absorbées par le web, comme cela s'est déjà passé avec les moteurs de recherche. Finalement, la décision du succès ou de l'échec des nouveaux services revient aux utilisateurs, indépendamment de quel numéro de version est attribué au web.

## NOTES

(1) Peter Sloterdijk : « Der mystische Imperativ. Bemerkungen zum Formwandel des Religiösen in der Neuzeit. » in : ders. (Hrsg.) : Mystische Weltliteratur. Diederichs Gelbe Reihe. 2007, S. 9. « Als modern bezeichnen wir eine Gesellschaft, wenn sie einen Pluralismus an Inspirationsquellen zugesteht, sagen wir : einen Pluralismus an Inspirationsquellen zugesteht, sagen wir : einen Konfessionen-Markt; auf ihm können sich Menschen begegnen, die sich für verschiedenes begeistern und Verschiedenem inspiriert werden; "mittelalterlich" nennen wir eine Kultur, die sich durch einen Monismus der Inspiration definiert; in ihr besitzt das "Eine das not tut" ein Monopol darauf, als Quelle legitimer Enthusiasmen zu wirken. »

(2) Karl Marx : Kritik des Gothaer Programms, 1987, MEW 19, Seite 21. "Jeder nach seinen Fähigkeiten, jedem nach seinen Bedürfnissen!"

(3) Tim Berners-Lee : « Information Management. A proposal. » März 1989, Mai 1990. <http://www.w3.org/History/1989/proposal.html>. vérifié le 05.10.2007. « Although limited, it is very useful for recording who did what, where they are, what documents exist, etc. Also, one can keep track of users, and can easily append any extra little bits of information »

(4) Asynchronous JavaScript and XML

(5) XML User Interface Language

(6) Chris Anderson : The Long Tail. Wired 12.10. Octobre 2004. <http://www.wired.com/wired/archive/12.10/tail.html>. vérifié le 05.10.2007.

(7) Tim O'Reilly : What is Web 2.0 ? Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software. September 2005. <http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html>. vérifié le 05.10.2007. « The central principle behind the success of the giants born in the Web 1.0 era who have survived to lead the Web 2.0 era appears to be this, that they have embraced the power of the web to harness collective intelligence. »

(8) Dans le contexte de la programmation du Web 2.0, parfois aussi appelé version Beta perpétuelle

(9) Ulrich Herb : Ohne Web 2.0 keine Bibliothek 2.0. Telepolis. 13.09.2007. <http://www.heise.de/tp/r4/artikel/26/26013/1.html>, vérifié le 08.10.2007. « Ausserdem wird erstaunlicherweise unter Bibliothek 2.0 auch die reine Nutzung von Web 2.0-Techniken zur Verwaltung und Präsentation bibliothekarischer Information etwa in Blogs oder Wikis gehandelt. Das lässt auf bibliothekarisches Standesbewusstsein schliessen : Kaum anzunehmen, dass Reifenhändler ein Weblog über ihr Geschäft als Reifenhandel 2.0 bezeichnen würden. »

(10) [www.librarything.de](http://www.librarything.de)